



Saint Cyrille de Jérusalem et saint Grégoire de Nysse : deux approches patristiques des thèmes catéchétiques

N.B. : Ce compte rendu ne se veut pas une liste exhaustive des différentes thématiques abordées par saint Cyrille et saint Grégoire mais simplement une approche fragmentaire, susceptible de donner quelques pistes de lecture.

Lors des journées catéchétiques de Vézelay, qui ont réuni une vingtaine de personnes de différentes paroisses, André Lossky nous a présenté les écrits catéchétiques de deux pères de l'Église du IV^e siècle, saint Cyrille de Jérusalem et saint Grégoire de Nysse, afin de dégager les **thèmes majeurs** que les Pères ont jugés bon d'aborder. Avant de se poser la question des modalités de transmission des connaissances, il est en effet fondamental pour les catéchètes de se demander que transmettre.

Les *Catéchèses baptismales et mystagogiques* de saint Cyrille sont des discours quotidiens prononcés dans l'église qui ont pour public des futurs baptisés sans instruction religieuse. Dans ses *Catéchèses sur la Foi*, saint Grégoire s'adresse quant à lui aux catéchètes sous la forme d'un texte à l'argumentation suivie. Lorsque l'on est amené à transmettre des éléments de notre foi, la pensée de ces Pères peut nous imprégner par son esprit et nous aider à trouver la forme appropriée à la situation, plutôt que de restituer la lettre exacte de leur discours. C'est pourquoi il est important de se familiariser avec cet ensemble de questions doctrinales, tout en gardant à l'esprit que les éléments de réponse fournis par les Pères sont à replacer dans un contexte particulier.

Saint Cyrille : *Catéchèses baptismales et mystagogiques*

Le vocabulaire de saint Cyrille est très abordable, sa pensée se caractérise par une large utilisation de l'Écriture, à travers laquelle il évoque un panorama étendu de thèmes. Sa *Protocatéchèse* constitue un discours d'accueil général des catéchumènes. Le Symbole de Foi est ensuite la base d'un développement dogmatique très large qui lui permet d'aborder la question des **relations trinitaires et du rôle dévolu à chaque Personne**. Il insiste notamment sur la réalité de l'Incarnation et la nature humaine du Christ qui a tout partagé de notre condition sauf le péché, ainsi

que saint Paul l'affirme dans l'épître aux Hébreux. Notre imitation du Christ doit donc aller dans ce sens.

Saint Cyrille s'intéresse également à la question des **canons de l'Écriture** pour préciser ce qu'il est important de lire, s'élevant contre les fausses doctrines des gnostiques qui s'appuyaient sur des écrits apocryphes.

La sixième catéchèse s'interroge sur la manière de parler des réalités divines et insiste sur le fait que la connaissance de Dieu est inépuisable, que l'on peut toujours mieux le connaître par le biais d'un effort à la fois intellectuel et ascétique.

Saint Cyrille aborde la question de **l'Église** pour insister sur sa catholicité, qui implique une unité des dogmes malgré l'extension géographique, ainsi que sur la notion d'assemblée comme convocation du peuple.



Les *Catéchèses mystagogiques* s'intéressent plus particulièrement aux **sacrements**, fournissant une explication relative au déroulement de la Liturgie ainsi que sur l'office du baptême, mettant en lumière la signification des rites qui le composent. Saint Cyrille développe notamment le thème du dépouillement du vieil homme qui nous conduit à une nudité semblable à celle d'Adam mais aussi du Christ sur la croix, pour ensuite revêtir le Christ glorifié. De nombreux passages insistent sur la signification de l'onction lors de la chrismation, véritable don de l'Esprit octroyé à celui qui vient de connaître la nouvelle naissance du baptême. L'Esprit s'y manifeste selon une manière qui lui est propre, de même qu'il avait pris l'apparence d'une colombe au moment de la Théophanie. Le thème de la filiation au Père par l'adoption en Christ est également développé par saint Cyrille.

Voici que débute le temps des vacances et de "mise en veille" de notre vie communautaire et liturgique. L'emploi de ce terme technologique lié aux appareils électroniques, peut tout à fait être utilisé pour notre vie spirituelle. Nous ne nous retrouverons plus chaque dimanche pour la célébration de l'Eucharistie, qui nous permet de vivre toute la semaine. Il nous faudra donc être vigilants, en veille. Mais ce temps de recul, que je comparerais volontiers à cette pratique monastique de Palestine que nous connaissons grâce à la vie de sainte Marie l'Égyptienne, qui consiste pour les membres d'une communauté à se séparer pour un temps afin de se retrouver ensuite pour la célébration pascale, peut être pour nous un temps de ressourcement. Certains d'entre nous seront dans un vrai désert paroissial et n'auront pas l'occasion de participer à la liturgie. Il leur faudra être vigilants pour que ce temps ne soit pas un temps de vacance de Dieu. D'autres auront l'occasion de visiter d'autres communautés orthodoxes et de voir comment elles vivent. Ces expériences peuvent enrichir nos vies et la vie de notre paroisse, en s'ouvrant sur la vie des autres. Que ce temps de vacances soit pour nous, un temps de repos, de ressourcement, d'enrichissement et de découvertes, pour que nous puissions nous retrouver, à la rentrée, pleins de force pour l'année de notre vingtième anniversaire.

P. Serge

Cet ouvrage est destiné, selon les mots de l'auteur, « à ceux qui ont la charge d'initier aux mystères du Christ ». À la différence de saint Cyrille, saint Grégoire ne fait que de très rares allusions à l'Écriture, son argumentation part de ce qui est connu, du plus évident, pour parvenir à l'inconnu.

C'est dans cette perspective qu'il aborde la question du Dieu à la fois unique et Trinitaire. La parole performative du Père, supérieure en ce sens à celle de l'homme, est une Personne autonome qui est le Fils, en laquelle repose l'Esprit agissant, personne à part entière, à la différence de l'esprit humain qui n'est qu'un élément composant l'homme. Dieu, en temps qu'il est Créateur, ne peut donc s'envisager dans une perspective autre que trinitaire.

Pour justifier la présence du mystère trinitaire dès l'Ancien Testament, saint Grégoire cite le verset 6 du psaume 32 : « Par le Verbe du Seigneur, les Cieux ont été affermis et par Son Esprit toute Sa Puissance ». Monseigneur Georges Wagner, dans l'un de ses articles, prolonge l'argumentation trinitaire de saint Grégoire en affirmant que l'Esprit nous fait connaître le Fils qui nous conduit ensuite au Père.



La notion de perfection convoquée par saint Grégoire va lui permettre de s'élever contre le dualisme qui avance la préexistence du mal : si en effet Dieu est perfection, il est donc la Toute-Puissance et l'Éternité. L'anti-perfection qu'est le mal ne peut être par opposition qu'une *privatio boni* selon le mot des Pères occidentaux, une privation du bien qui n'est pas toute-puissante, donc appelée à disparaître.

Un autre aspect des *Discours Catéchétiques* concerne la vie sacramentelle et liturgique. Saint Cyrille privilégie une réflexion théorique plutôt que des explications concrètes relatives aux rites. Le baptême est, selon lui, une anticipation de notre état *post-mortem*. L'Esprit Saint reçu lors de la chrismation est la première des trois personnes trinitaires avec laquelle on entre en relation. Saint Cyrille utilise pour caractériser la force de l'Eucharistie des images médicales assimilant le Corps et le Sang du Christ à un remède, un antidote contre les passions.

« Montre par le choix de ta volonté le Dieu qui est en toi » : cette formule est un appel à la conversion intérieure, une invitation à changer de vie suite au baptême, par l'implication de sa propre volonté dans le choix du repentir. Le baptême est une régénération qu'il nous incombe d'accomplir dans notre vie concrète. L'homme se conforme ainsi

librement à l'image de son Père qu'est Dieu, par l'imitation du Christ.

Ces deux pères mettent donc en œuvre des démarches différentes afin d'aborder les grands thèmes nécessaires à l'instruction religieuse : saint Cyrille procède par affirmations simples qui ne découlent pas d'une argumentation tandis que saint Grégoire part d'une interrogation extérieure pour construire une démonstration logique fondée sur le bon sens.

Dans le prolongement de saint Grégoire, saint Cyrille d'Alexandrie s'appliqua, au V^e siècle, à définir l'importance du réalisme eucharistique, ce que reprit au XX^e siècle le père Serge Boulgakov en insistant sur la communion au Corps Glorifié.

Les thèmes mystagogiques constituèrent, au XV^e siècle, la base des écrits de Nicolas Cabasilas qui s'intéressa, dans *La Vie en Christ* et *L'Explication de la divine Liturgie*, aux stades de la progression spirituelle par les sacrements.

Il est donc nécessaire pour le catéchète de s'inspirer de la pensée des Pères, elle-même fondée sur l'Écriture et la vie sacramentelle. La démarche intellectuelle mise en œuvre pour aborder ces textes s'accompagne nécessairement d'une démarche spirituelle par laquelle nous demandons l'intercession des Pères pour nous éclairer dans notre activité catéchétique.

Résumé par Olga Lossky de la conférence d'André Lossky, présentée le 5 juin 2004, lors des Journées Catéchétiques de Vézelay, organisées par l'association Catéchèse orthodoxe

Vézelay. Vendredi 4 juin 2004. Les gens arrivent petit à petit, on se retrouve, on discute. À 21 h, nous nous réunissons autour d'une grande table pour parler concrètement de la catéchèse : il y a les "professionnels", les passionnés, les débutants, ... Tout le monde est là dans le même but : apprendre mais aussi construire des bases pour la catéchèse en France. La soirée fut consacrée à deux sujets : présentation de différents travaux catéchétiques comme base de réflexion et comme exemple (livret sur saint Paul, cours de catéchisme du père André Fortounatto, livrets russes comme exemples, ...); idée d'un site pour regrouper tous les travaux déjà faits, pour aider les parents et les catéchètes. Un petit groupe s'est porté volontaire pour mener à bien ce projet.

Le lendemain, après des matines et un petit-déjeuner, André Lossky nous a présenté les œuvres de deux Pères de l'Église sur la catéchèse : saint Cyrille de Jérusalem et saint Grégoire de Nysse. Nous avons ensuite lu quelques extraits et nous en avons discuté. Cela nous a permis de mieux connaître la vision des Pères à ce sujet et leur méthode. La catéchèse est une question importante depuis toujours. L'après-midi, nous avons de nouveau parlé du site, puis nous avons évoqué et discuté quelques problèmes catéchétiques concrets en partageant nos expériences.

Au centre de notre week-end : le Christ. Les offices ont donc ponctué notre rencontre : célébration de vigiles le samedi soir présidée par le père Stephen Headley (recteur de la paroisse de Vézelay) et le père Dan Savan avec une petite chorale improvisée. Ce fut un moment fort. Nous avons terminé la journée autour de Thérèse de Lisieux, Sophie Lossky et Pascale Verdier nous ont lu et commenté des textes sur l'éducation, en les replaçant dans le contexte de la vie de Thérèse. Nous avons également pu entendre quelques textes de saint Silouane et de moines grecs.

La journée de dimanche fut moins "studieuse" mais tout aussi riche. Nous avons vénéré les reliques de sainte Marie-Madeleine dans la crypte de la basilique de Vézelay, puis nous avons célébré ensemble la liturgie avec les paroissiens et partagé un repas. Nous avons terminé ces deux jours par une mise en perspective de notre travail : les prochains rendez-vous de travail (week-end de réflexion) et de découverte (pèlerinages, ...).

Clémentine

Saint Serge de Radonège (1313 (?) – 1392) 5 juillet - 25 septembre

Barthélemy, qui devait devenir saint Serge, naquit dans une famille de boyards de Rostov Velikii. La Russie, divisée alors en plusieurs principautés, souffrait sous le joug tatar depuis 1238.

Alors qu'il était jeune enfant, il éprouva les plus grandes difficultés à apprendre à lire et à écrire. Un jour, il rencontra dans les champs un vieux moine prêtre à qui il se confia. Celui-ci le bénit, lui donna du pain liturgique, et lui promit que désormais il saurait lire. L'enfant ramena le moine chez lui, et devant la famille étonnée, il sut en effet lire les heures sans difficultés. Le vieux moine prédit aux parents que leur enfant « deviendrait grand devant Dieu et les hommes grâce à sa vie vertueuse. Il serait un serviteur de la Sainte Trinité ». Puis le vieux moine partit, nul ne le revit jamais, ni ne sut qui il était.

En 1328, le prince Jean 1^{er} de Moscou annexa Rostov. Le peuple de Rostov subit l'oppression des nouveaux gouverneurs. Comme beaucoup d'autres, la famille de Barthélemy décida de quitter la ville. Ils s'installèrent à Radonège, à 70 Km au Nord -Est de Moscou.

Après la mort de ses parents en 1334, Barthélemy décida de mener enfin la vie à laquelle il aspirait depuis longtemps : avec son frère aîné, Étienne, devenu moine après son veuvage, ils partirent s'installer dans le "désert". Ils érigèrent une église et leurs cellules au milieu de la forêt, loin de toute habitation. Étienne quitta ensuite cet ermitage pour un monastère, laissant Barthélemy continuer à vivre seul. Trois ans plus tard, il fut consacré moine, et reçut le nom de Serge. Il continua, loin de tous, une vie dure et confrontée à de nombreuses tentations.

Petit à petit, d'autres moines le rejoignirent, qui se construisirent de nouvelles cellules. Saint Serge les accueillit tous et les aida. Quelques temps après, les moines décidèrent de l'élire abbé de leur communauté, ce qui se fit, malgré sa résistance, sur injonction de son évêque.

De douze membres au départ, le monastère vit rapidement sa population augmenter. Cependant, saint Serge ne changea d'abord rien à la vie de la communauté, à laquelle il appliquait une règle monastique humanisée. Il disait que toute règle devait être, entre les mains des supérieurs, un moyen éducatif et que ce dernier devait l'appliquer raisonnablement suivant les capacités de chacun. Saint Serge prenait également part à tous les travaux du monastère, et donnait l'exemple à tous de l'humilité et du travail.

La pauvreté du monastère était grande, la nourriture même manquait souvent cruellement. Mais malgré leurs demandes, saint Serge ne permettait pas aux moines de demander l'aumône. Il leur demandait de se fier à Dieu, comme le prescrit l'Évangile. Et toujours les dons arrivaient au bon moment.

Avec la croissance du monastère, l'eau aussi devint un problème aigu. Saint Serge bénit l'eau de pluie qui s'était accumulée au fond

d'un ravin, et il en jaillit une source abondante. Elle fournit l'eau au monastère jusqu'à nos jours.

Sur le conseil insistant du patriarche œcuménique de Constantinople, confirmé par le métropolite Alexis, saint Serge dut introduire dans le monastère la vie en commun. C'était une décision difficile pour lui, mais il l'accepta, fidèle à ses préceptes d'obéissance. Cette vie en commun engendra cependant parmi les moines une certaine discorde.



Saint Serge quitta à ce moment-là le monastère pour reprendre une vie de solitude. Quelques moines le rejoignirent à nouveau, ce qui donna plus tard naissance à un nouveau monastère, celui de Kirjatch. Au bout de quelques années, et sur ordre du métropolite Alexis, saint Serge revint prendre sa place dans le monastère de la Sainte Trinité.

Durant toute sa vie, prit une part importante dans la vie de son pays, et œuvra beaucoup pour son unification. Il eut également un rôle prépondérant dans la lutte de la Russie contre le joug tatar. Alors que le prince Dimitri s'apprêtait à affronter les Tatars, il vint prendre conseil auprès de saint Serge. Celui-ci lui enjoignit d'essayer d'abord de parler avec les Tatars. En cas d'échec, il fallait alors les combattre.

La bataille eut lieu non loin du Don, dans une plaine appelée Koulikovo Polé. Les forces des Tatars semblaient bien plus nombreuses que celles des Russes, mais ces derniers finirent par prendre le dessus. Durant toute la bataille, saint Serge pria dans son église, il voyait tout ce qui se passait et le racontait à ses moines, il nommait les morts et pria pour eux. Enfin, il annonça à sa communauté : « Nous avons vaincu ».

Il vécut jusqu'à 78 ans, une vie faite de prière, de jeûne et de travail. Il accomplit de nombreux miracles, guérissant des malades, ramenant à la vie un jeune enfant. Il reçut aussi la grâce de visions célestes : une fois, alors qu'il pria pour ses frères, Dieu lui montra une nuée d'oiseaux dans la lumière, préfigurant la multitude des moines qui allaient faire prospérer son monastère. Mais surtout, lui qui vénéra tout particulièrement la Sainte Vierge, il reçut Sa visite miraculeuse. Saint Serge La vit, entourée d'une lumière ineffable, avec, à ses côtés, les apôtres Pierre et Jean.

Il mourut le 25 septembre 1392. Il fut enterré sous l'église de la Trinité qu'il avait construite. De nombreux miracles eurent lieu sur sa tombe. Trente ans après sa mort, son corps miraculeusement préservé fut retrouvé. On le déposa dans un nouveau cercueil, et on le plaça dans une église nouvellement construite, où il repose jusqu'à ce jour.

Source : Pierre Kovalevsky, *Saint Serge et la spiritualité russe*, coll. "Maîtres Spirituels", Éditions du Seuil.

Saint Serge de Radonège, prie Dieu pour nous

Carnet de la paroisse

20 juin 2004
22 août 2004

Entrée dans la communion orthodoxe de l'Église de Martin Reggiani
Mariage d'Anastasia Markidonov et de Daniel Lossky à Ladornac (Dordogne)

Si vous souhaitez voir paraître une annonce dans le carnet de la paroisse, n'hésitez pas à contacter
Élisabeth Toutounov – 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres – 01-69-49-15-39 – elisabeth.toutounov@wanadoo.fr

Bonnes lectures

Jean-Marie Gourvil, *Ne nous laisse pas entrer dans l'épreuve – Une nouvelle traduction orthodoxe du Notre Père*, éditions François-Xavier de Guibert, 166 pages, 19 euros.

Voici une remarquable étude sur la 6^e demande du Notre Père. Clair, pédagogique, solidement argumenté (étude étymologique, patristique, historique), l'ouvrage se lit facilement et suscite l'intérêt car sa démonstration, en explicitant un passage du Notre Père, est aussi une catéchèse stimulante sur la tentation et l'épreuve.

Mémoire sur le Kosovo et la Métochie, 224 pages, 5 euros

Le diocèse de France et d'Europe occidentale de l'Église orthodoxe serbe vient de publier, en français, un ouvrage sur le Kosovo. Il traite de l'histoire et de l'actualité tragique de cette région d'Europe. C'est une belle réalisation qui comprend 224 pages plus un cahier de photographies en couleur et une carte dépliant. La première partie, d'une centaine de pages, traite de l'histoire de cette région du Moyen-Âge à nos jours (en 2000). Puis, plusieurs annexes nous donnent les détails du drame : églises détruites, incendiées, démolies et pillées (de 1999 à 2003) ; des listes, avec circonstances, de Serbes tués et kidnappés. À cela, s'ajoute en supplément (sur 25 pages) des témoignages et une relation des nouveaux événements tragiques de mars 2004 avec notamment une liste des sanctuaires détruits. Les photographies nous montrent quelques unes des richesses, architecturales et picturales, du Kosovo et de la Métochie, ainsi que quelques



exemples des récents événements.

L'ouvrage est en vente à la Librairie Saint-Serge, 93, rue de Crimée, Paris 19^e, tél. : 01 42 01 96 10. Fax : 01 42 08 00 09. E-mail : librairie.saintserge@wanadoo.fr. Horaires d'ouverture : du lundi au vendredi de 14 heures à 17 heures (et éventuellement sur rendez-vous).

L'Âge d'Homme vient de publier deux nouveaux ouvrages dans une collection récente que dirige Jean-Claude Larchet :

Saint Nicolas Vélimirovitch, Prières sur le lac, collection "Grands spirituels orthodoxes du XX^e siècle", l'Âge d'Homme, 198 pages, 21 euros.

Il s'agit d'un recueil de textes poétiques sur la vie chrétienne de saint Nicolas Vélimirovitch (canonisé l'année dernière). Celui-ci, surnommé le « Chrysostome serbe », évêque de Jitcha et d'Ohrid, est l'une des deux grandes figures (avec le Père Justin Popovitch) de l'Église serbe au XX^e siècle. Jean-Claude Larchet détaille sa vie et son œuvre dans une introduction de 40 pages.

Père Ioannichié Balan, Le Père Cléopas, collection "Grands spirituels orthodoxes du XX^e siècle", l'Âge d'Homme, 208 pages, 21 euros

Cet ouvrage est consacré à un grand spirituel roumain (1912-1998). Voici un extrait de la présentation de l'éditeur : « Il fut non seulement le grand rénovateur de la vie monastique en Roumanie, mais un père spirituel qui attira, par ses charismes, des dizaines de milliers de pèlerins venus de toute l'Europe pour le voir et l'entendre. Tous ceux qui ont été en contact avec le Père Cléopas ont ressenti la grâce que l'on ressent en présence des saints. Ils le quittaient l'âme allégée, apaisée, vivifiée.

Cet ancien berger, transfiguré par la grâce à la suite d'une longue ascèse, possédait les dons de discernement, de clairvoyance, de prophétie et de guérison. »

Deux autres parutions récentes se réfèrent, différemment, aux populaires *Récits d'un pèlerin russe*.

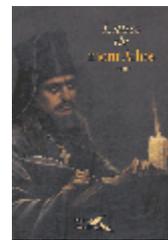
Lettres du Mont Athos, Presses de la Renaissance, 18 euros.

Extrait de la 4^{ème} de couverture : « À mi-chemin entre le récit de voyage et le roman épistolaire, composées au début du XIX^e siècle par un moine pèlerin désireux de garder l'anonymat, elles relatent ses voyages, à pied, de monastère en monastère, d'ermitage en ermitage, au cœur de la Sainte Montagne, (...) »

Père Michel Evdokimov, Ouvrir son cœur, un chemin spirituel, Desclée de Brouwer, 18 euros.

Un passage de la présentation de l'éditeur nous dit sur ce livre : « Partant du message biblique, du témoignage des mystiques ou des écrits de Pascal, Michel Evdokimov propose une première initiation à cette spiritualité du cœur née dans la tradition du christianisme oriental, et largement popularisée aujourd'hui dans les communautés ou les groupes de prière. Si Dieu invite l'homme à ouvrir son cœur, il vient aussi guérir ceux qui ont le cœur brisé, blessé par la difficulté de vivre ou la traversée du mal. »

Christophe



Communiqué N° 53 du Conseil de l'Archevêché Réunion du 26 mai 2004

Le Conseil de l'Archevêché s'est réuni le 26 mai 2004, sous la présidence de Monseigneur l'Archevêque Gabriel.

• Le Conseil s'est félicité des conditions dans lesquelles s'est effectuée la passation des responsabilités entre les anciens et les nouveaux membres de l'Administration diocésaine. Monsieur Ivan Cheret et Monsieur Michel Sollogoub ont fait part de la forte impression produite par l'état et la tenue des dossiers et des comptes de l'Administration diocésaine. Le Conseil exprime sa gratitude à Messieurs Basile de Tiesenhausen et Oleg Lavroff pour le dévouement dont ils ont fait preuve et la qualité remarquable du travail qu'ils ont accompli.

• Monseigneur l'Archevêque Gabriel a rendu compte du voyage qu'il a effectué, du 6 au 10 mai, au patriarcat de Constantinople, à l'invitation de Sa Sainteté le Patriarche Œcuménique. Au cours de ce séjour, il a

célébré, à deux reprises, la Divine Liturgie, aux côtés de Sa Sainteté le Patriarche Œcuménique, la première, le samedi 8 mai, fête de la Saint-Jean-le-Théologien à Pergame, la seconde, le dimanche 9 mai, jour de la synaxe des saints patriarches de Constantinople, en la cathédrale patriarcale Saint-Georges, au Phanar (Istanbul). Durant ce séjour, Monseigneur l'Archevêque Gabriel s'est également entretenu avec Sa Sainteté le Patriarche de la situation canonique de l'Exarchat et des différents aspects de sa vie interne. Sa Sainteté a marqué tout l'intérêt qu'il porte à la vie de l'Archevêché et il a notamment interrogé Monseigneur l'Archevêque au sujet de l'Institut de théologie Saint-Serge et du monastère de la Toute-Protection à Bussy-en-Othe. Durant ce voyage Mgr l'Archevêque était accompagné du père Higoumène Job, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge et membre du Conseil de l'Archevêché.

• Le Conseil a étudié la situation de certaines paroisses de l'Archevêché (Asnières, Chaville, Nantes, Toulouse). Le père Higoumène Job a présenté la situation du Doyenné

d'Espagne, dont il est le responsable. Ce doyenné qui compte désormais cinq paroisses ou communautés connaît un développement rapide, dans des conditions néanmoins difficiles, notamment matérielles.

• La vie de trois des Commissions de l'Archevêché a été également examinée. La commission du patrimoine, dont le responsable en titre est le père Nicolas Ozoline, doit être réanimée. La commission des archives, dirigé par le professeur Nikita Struve, doit engager un travail de mise en ordre et de catalogage des archives de l'Archevêché. La commission des traductions liturgiques prépare actuellement la traduction du *Trebnik* (l'Euchologe). Le Conseil souhaite voir ce travail poursuivi par l'équipe actuelle, éventuellement renforcée.

• Le Conseil a enfin désigné les membres d'une commission spéciale présidée par Monseigneur l'Archevêque pour l'organisation du transfert des reliques de saint Alexis d'Ugine de la crypte de l'église de Sainte-Geneviève-des-Bois au monastère de la Toute-Protection à Bussy-en-Othe. Le Conseil a émis le souhait que ce transfert s'effectue à l'automne.

Des nouvelles de l'Assemblée des Évêques Orthodoxes de France...

L'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) s'est réunie le 8 juin dernier. Un communiqué a été publié, en voici un résumé des points principaux et quelques extraits :

L'AEOF a reçu le père Boris Bobrinsky. Celui-ci a effectué une présentation des travaux de la

commission théologique qu'il préside. Il a également abordé des sujets qui pourraient être abordés dans l'avenir par cette commission, « les questions liées à l'avenir de l'orthodoxie en France et en Occident, la formation théologique, sacerdotale et catéchétique, la préparation du futur concile pan-orthodoxe, la dimension caritative et "humanitaire" de l'Église, le dialogue d'amour et de vérité avec les Églises orthodoxes "orientales". » Carol Saba,

président de la commission médias et information a présenté un rapport sur « quelques actions en cours et en vue ». Dans ce cadre, l'AEOF a donné sa bénédiction à la reprise d'émissions orthodoxes sur Radio Notre Dame à Paris. « (...), l'AEOF a mis en place une équipe de travail constituée de membres représentant les différents diocèses orthodoxes en France, qui sera chargée de veiller à la bonne tenue et à la poursuite de ces émissions. »

Colloque à Saint-Serge sur les nouveaux saints

Le dimanche 20 juin s'est déroulée à l'institut de théologie Saint-Serge une journée de témoignages et d'informations consacrée aux nouveaux saints de notre diocèse récemment canonisés. Nikita Struve a rappelé au cours de cette journée que si la glorification de nouveaux saints dans notre Église est marquée par l'acte solennel de canonisation, elle supposait au préalable une vénération par les fidèles, et était suivie par un processus de réception par le peuple de Dieu. Cette journée, qui avait pour objectif de mieux faire connaître la vie et l'œuvre des saints nouvellement glorifiés, s'inscrivait ainsi dans ce processus de réception. Elle s'est déroulée sous la co-présidence de l'archevêque Gabriel et du père Boris Bobrinsky, au milieu d'une exposition des icônes peintes ou brodées de mère Marie, ainsi que d'une série de documents (lettres, articles de presses, manuscrits ...) liés aux nouveaux saints.

Saint Alexis (Medvedkov) était le prêtre de la paroisse d'Ugine, qui rassemblait des émigrés russes qui travaillaient dans les mines autour de cette petite ville de l'Isère. Vingt ans après son décès, à l'occasion

de la réorganisation du cimetière local, son corps avait été retrouvé inexplicablement intact. Le père Job a retracé la vie de ce prêtre d'une grande bonté et d'une grande modestie, qui s'était fait peu remarquer durant sa vie, rappelant ses doutes quant à sa dignité à accéder à la prêtrise. C'est saint Jean de Cronstadt, lors d'une rencontre qui le marqua pour la vie, qui le conforta dans sa vocation.

Après avoir exercé l'essentiel de son ministère en Russie, le père Alexis, comme beaucoup d'autres, a été rejeté à l'étranger par la tourmente révolutionnaire. Il y a poursuivi son humble et difficile travail pastoral dans cette banlieue ouvrière de Grenoble, parmi les émigrés russes, dans une paroisse déchirée par les divisions politiques. Ce n'est qu'après la découverte de son corps non corrompu que de nombreux orthodoxes se sont mis à le vénérer comme un saint, et que son corps a été transféré dans la crypte de l'église du cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois.

La réunion s'est poursuivie avec le rappel des œuvres de sainteté des quatre nouveaux martyrs :

mère Marie (Skobtsoff), père Dimitri (Klépinine), Georges Skobtsoff et Élie Fondaminski.

Le père Serge Hackel a évoqué le tempérament ardent de mère Marie qui était éprise de cette liberté, dont elle estimait qu'elle était une condition nécessaire de la vie de l'Église, de sa capacité à faire des miracles. Il a rappelé son peu d'intérêt pour les règles de piété superficielles, auxquelles elle préférerait l'amour actif du prochain, gardant en mémoire la parabole du jugement dernier. Cet amour, elle en a témoigné toute sa vie, et en particulier après sa tonsure monastique, sillonnant la France à la rencontre des émigrés russes isolés, avant de fonder à Paris et dans sa banlieue une maison de retraite et deux foyers pour accueillir et nourrir les plus démunis. Sa vie s'y déroulait entre les tâches domestiques, les broderies et peintures d'icônes, et l'écriture (d'articles, de poèmes, de pièces de théâtre), afin de nourrir le corps, l'âme et l'esprit de ceux qui l'entouraient. Cela ne lui laissait que peu de temps pour les offices liturgiques, au risque de choquer ceux que déconcertait cette moniale atypique. Cette vie

au service du prochain trouva son accomplissement dans la déportation au camp de Ravensbrück à cause de la protection qu'elle accordait aux juifs persécutés.

Jacqueline Péry et Rosane Lascroux, compagnes de captivité de mère Marie au camp de Ravensbrück ont apporté deux témoignages particulièrement émouvants sur les derniers mois de sa vie. Elles ont souligné la liberté et le courage qu'elle avait conservés dans ces conditions inhumaines face à ses geôliers et bourreaux. Elles ont surtout témoigné du soutien qu'elle apportait à ses compagnes par ses récits sur la Russie et sur l'orthodoxie ou en leur enseignant la prière du cœur ou encore en dessinant pour elles, sur un carton et à l'aide d'un morceau de charbon, une icône du Christ. Sans pouvoir la valider formellement, elles ont confirmé que l'hypothèse selon laquelle mère Marie serait partie dans les chambres à gaz à la place d'une autre, ou pour accompagner quelqu'un, était plausible, et en tout cas conforme à sa vie et à son attitude au camp.

C'est également le père Serge qui a tracé un portrait de Georges Skobtsoff, le fils de mère Marie. À partir de témoignages de ses amis, il a souligné son attachement à la prière, personnelle et liturgique, qui s'est développé particulièrement au cours d'un séjour chez des amis anglicans, alors qu'il était encore adolescent. Dès qu'il a pu, Georges a également assisté sa mère au service des démunis qu'elle accueillait rue de Lourmel. Ceux qui l'ont connu soulignaient sa gentillesse et son dévouement qui, comme pour sa mère, ne seront pas démentis, y compris face aux dangers de la répression nazie. Il a supporté avec patience et courage les épreuves qui ont suivi son arrestation, sachant ce qui l'attendait

et prêt au sacrifice. Devant l'approche de la mort, ses lettres témoignent de sa sollicitude envers les membres de sa famille restés en France et de sa totale acceptation de son sort. De santé fragile, il succomba rapidement aux conditions très dures des camps allemands où il avait été transféré depuis Compiègne en 1943.

Le souvenir du père Dimitri Ksépinine a été évoqué par sa fille Hélène Arjakovsky-Ksépinine. Ce prêtre doux et humble se lia rapidement d'amitié avec mère Marie, dans la paroisse de laquelle le métropolite Euloge l'avait nommé avec un peu d'appréhension. Lorsque les persécutions contre les juifs commencèrent, il se mit à délivrer, au risque de sa vie, de faux certificats de baptême pour les protéger. Au commandant SS qui lui demandait pourquoi il aidait les juifs, il répondit, montrant sa croix pectorale : « à cause de ce juif-ci », ce qui lui valut un coup qui l'envoya à terre. À Georges Skobtsoff qui pleurait en le voyant frappé et humilié par les soldats nazis, il rappela les souffrances qu'avait endurées le Christ. Au camp de Compiègne où il fut d'abord envoyé, il improvisa une chapelle avec des lits de camps, et put y célébrer des liturgies quotidiennes. Malgré ses propres souffrances, il conserva toujours le souci des autres que ce soit ses compagnons de détention comme Georges Skobtsoff, ou sa femme et ses enfants à Paris. De Compiègne, le père Dimitri fut envoyé en Allemagne et finit par aboutir au camp souterrain de Dora, à la mortalité très élevée, où il mourut au bout de quelques mois.

Enfin, parlant d'Élie Fondaminski, Nikita Struve a rappelé les mots de Georges Fedotov. Ce grand historien, spécialiste de la sainteté russe et universelle, écrivait

en 1948, que s'il était un homme qui méritait d'être canonisé, mais qui ne le serait sans doute jamais, c'était bien Élie Fondaminski. Ce juif d'origine, baptisé peu avant sa mort, révolutionnaire dans sa jeunesse, semblait effectivement un piètre candidat à la canonisation. Pourtant, celui que Nabokov qualifiait de "plus humain des hommes", a toujours été prêt à sacrifier sa liberté et sa vie au service de son idéal et au service de son prochain. Comme révolutionnaire, il fut emprisonné par deux fois, et à plusieurs reprises échappa à la mort, sans jamais chercher à la fuir. Il ne se prêta pas aux tentatives de ses amis pour le faire évader. Devenu chrétien, il ne se déroba pas non plus devant les persécutions nazies. Affirmant vouloir « vivre avec les chrétiens et mourir avec les juifs » il alla au bout du martyre qui semblait avoir marqué toute sa vie.

Auparavant, il avait mis sa vie au service du prochain, en particulier à l'"Action orthodoxe" de mère Marie. Sacrifiant son temps et son argent, il poursuivait l'idéal social de sa jeunesse, mais désormais dans une optique chrétienne, qui lui semblait la seule efficace. Chrétien de conviction depuis longtemps, il se sentait indigne du baptême, qui pouvait pourtant le sauver des nazis, et ce ne fut qu'au camp de Compiègne qu'il le reçut à la veille de sa mort.

Les quelques deux cents personnes qui ont assisté à cette journée ont ensuite pu découvrir les documents et reliques exposés, et notamment une partie des icônes de mère Marie, conservées à Paris ou en Angleterre, et qui ornaient les murs de la salle de conférence, marquant la présence parmi nous des nouveaux saints.

Wladimir Victoroff

Élie Fondaminski par Nikita Struve

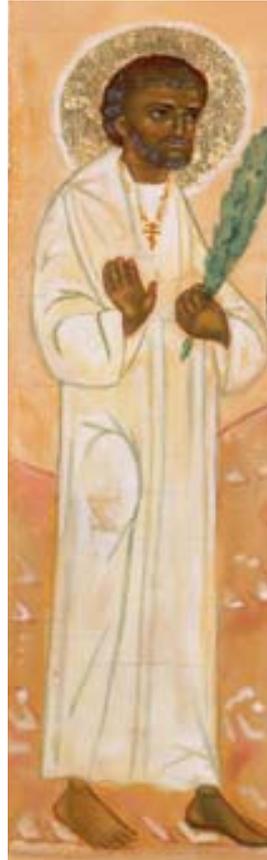
Toute canonisation suppose, au départ, un mouvement de vénération de la part des fidèles, ne serait-ce que de quelques uns. Cette vénération est ensuite authentifiée, légitimée par le sceau de l'autorité ecclésiale. Commence alors la réception de la canonisation par le peuple de Dieu.

Pour ce qui est d'Élie (Ilya) Fondaminski, cette réception posera sans doute plus de problèmes que pour les autres martyrs qui viennent d'être glorifiés. La saga héroïque de Mère Marie, de son fils et du père Dimitri s'est répandue dans le monde entier par de nombreux livres, articles et même par des films. Fondaminski reste pour l'immense majorité des orthodoxes de France un parfait inconnu. Seule une poignée de fidèles gardait religieusement sa mémoire. En outre, c'était un laïc qui n'a demandé à être baptisé que peu de temps avant sa mort. Pire, il était d'origine juive, et dans la première partie de sa vie jusqu'en 1917 il avait adhéré à la propagande et à l'action révolutionnaires. Et cependant son procès en canonisation a été initié, l'un des premiers, il y a plus de 50 ans, et pas par n'importe qui : par l'illustre penseur et historien Georges Fédotov, qui a été au XX^e siècle le plus profond connaisseur de la sainteté en général et de la sainteté russe en particulier¹.

Dans un article publié en 1948 dans la revue new-yorkaise *Novy Jurnal* ("La Nouvelle revue", qui avait succédé à la revue *Sovremennye zapiski*, fondée à Paris par Fondaminski), G.Fédotov écrivait : « Il est difficile d'évoquer la figure d'Ilya Fondaminski sans tomber dans le ton hagiographique. Ce fut en vérité un juste dans le sens chrétien aussi bien que séculier de ce terme, en outre il mourut en martyr. Certes ses chances d'accéder à la canonisation, lui – un juif et un socialiste révolutionnaire – sont minimes »² ; tout est dit dans ces quelques lignes introductives de l'article de Fédotov : qu'il soit canonisé ou pas, Fondaminski est un saint puisque dans sa personnalité et dans sa destinée sont réunis les deux éléments fondamentaux de la sainteté : être un juste dans la vie et un martyr dans la mort.

Si les chances d'une canonisation paraissent à Fédotov être minimes,

c'est en fonction de préjugés contraires à l'esprit de l'Évangile. Saint Paul ne serait pas un saint parce qu'il était juif, comme tous les premiers disciples du Christ ? Ou parce qu'il avait, avant sa conversion, persécuté les premiers convertis ? Disons-le d'emblée et pour ne plus y revenir : ces arguments qui cherchent à discréditer la canonisation d'Ilya Fondaminski (mais aussi de Mère Marie pour ce qui est de son passé politique) sont blasphématoires, ineptes et ne font que déconsidérer ceux qui les avancent.



Quand on se penche sur la vie de Fondaminski, on voit qu'il a été "un homme de bien", "un vrai juste" tout au long de son existence, d'abord dans sa phase de "socialiste-révolutionnaire", ensuite comme chrétien. De plus sa destinée de martyr était comme mystérieusement inscrite dans son destin !

Fédotov qui lui aussi, comme tant d'autres, avait partagé les illusions socialistes, insiste beaucoup sur l'aspect quasi-religieux, voire kénotique, de l'intellectuel de gauche russe qui était prêt à sacrifier sa vie pour le bien du peuple. Il va jusqu'à dire que « dans la science de la charité, les justes athés de l'intelligentsia russe n'avaient pas grand chose à apprendre des chrétiens de

leur temps, et que par l'ascèse sociale, l'intelligentsia russe rejoignait les traditions de la sainteté russe ».

Le destin de Fondaminski se caractérise par un long mûrissement, une progression constante dans la formation de sa personnalité et dans l'approfondissement spirituel. En 1902, à l'âge de 22 ans, revenu d'Allemagne avec ses amis et sa fiancée Amalia – ils y avaient étudié la philosophie allemande – Ilya Fondaminski est arrêté pour ses liens avec les émigrés politiques et placé au secret, pour, au bout de six semaines, être libéré sans qu'aucun procès ait eu lieu. Cet épisode, en apparence insignifiant, a joué un rôle décisif dans sa destinée spirituelle : ce fut, disait-il à ses amis, une sorte d'illumination, une véritable transfiguration spirituelle, il lui avait semblé que les murs de sa cellule s'étaient dilatés pour laisser la place à une entière et nouvelle vérité pour laquelle on pouvait et on devait mourir.

À la Révolution de 1905 il s'engage à nouveau dans le combat révolutionnaire, son parti l'envoie à Sveaborg où un cuirassé s'était mutiné. Il y arrive trop tard, la mutinerie est matée, 36 matelots seront par la suite fusillés. Il est également arrêté, ses amis s'attendent à une issue fatale et préparent un audacieux plan d'évasion d'où n'est pas exclue la violence, mais Fondaminski refuse net, prêt à mourir. Jugé deux mois plus tard à St Pétersbourg, il est contre toute attente acquitté. Il quitte alors la Russie pour Paris où il vivra dans l'intimité des Merejkovski qui contribueront à son évolution vers le christianisme. Dès le début de la guerre il se met au rang de ceux qu'on appelait les "socio-patriotes", convaincu que seuls les efforts pour la défense de la patrie pourront assurer au pays la liberté. Il rentre en Russie à la Révolution de février, mais sera vite déçu par la tournure que prennent les événements. Il accepte néanmoins le poste de commissaire du gouvernement provisoire auprès de la flotte de la Mer Noire où son activité consistera essentiellement à contrer l'influence bolchevique. Il sera élu député de la Flotte de la Mer Noire à la Constituante qui, on le sait, ne siègera qu'un seul jour, et précisément ce jour là un matelot bolchévique qui l'avait reconnu, le met en joue et l'aurait 7

sans doute abattu si un député voisin n'était subitement intervenu. Dans la clandestinité Fondaminski échappera une nouvelle fois quasi-miraculeusement à la mort. Si je mentionne ces différents épisodes de la biographie politique de Fondaminski, c'est pour écarter toutes les déformations dont elle est l'objet et pour montrer la continuité du destin de Fondaminski.

Mais c'est bien entendu dans l'émigration que s'est accompli son destin christique de juste et de martyr. Trois éléments participent à cet accomplissement : une bonté proverbiale, un apostolat spirituel, une mort sacrificielle volontairement acceptée.

De sa bonté, Fédotov écrivait : « elle semblait infinie. Il est diverses espèces de bontés. Celle de Fondaminski se manifestait avec le plus d'éclat sous l'aspect de l'humilité. La douceur et la délicatesse qu'il manifestait dans ses rapports avec les gens étaient en vérité étonnantes ». Fondaminski était largement connu pour ses libéralités. Disposant, grâce à la famille de sa femme, d'une certaine fortune, il a été l'un des mécènes les plus généreux de l'émigration : « Il venait, je cite de nouveau Fédotov, au secours de ceux qui le méritaient comme de ceux qui ne le méritaient pas, sans ménager son argent... Mais il est des présents plus précieux encore que l'argent et les sourires. Ilya Isidorovitch [qui était entre temps passé par la dure épreuve de la mort de sa femme tendrement et fidèlement aimée] « attiraient les gens que rongeaient un chagrin personnel ou qui s'étaient égarés sur les chemins de la vie. On allait le voir comme un ami, mais aussi comme une sorte de guide spirituel, *un stareț laïc* ... il n'était pas un guide spirituel rigoureux. Jamais il ne stigmatisait, jamais il n'imposait un fardeau trop lourd. L'amour de l'homme exigeait avant tout pour lui la consolation, le soulagement du malheur ». Après la mort de sa femme il avait renoncé à vivre pour lui. L'illustre écrivain Vladimir Nabokov, pourtant avare en compliment, dira de lui, « c'était l'homme le plus humain que j'ai jamais rencontré ». Voilà une définition de la sainteté, être saint c'est avant tout accomplir son humanité jusqu'au bout : ecce homo. On comprend ainsi à quel point Fondaminski était

proche de Mère Marie, pour laquelle « le plus important était de se donner entièrement pour soulager les malheurs des hommes ».

Dans l'émigration Fondaminski a déployé une activité débordante : il a été l'un des trois rédacteurs des "Annales contemporaines", l'une des meilleurs grosses revues russes de tous les temps, puis, quand il adhéra à l'Action orthodoxe de Mère Marie, fondateur de la revue "La Nouvelle Cité", il participait aux cercles de l'ACER, animait une troupe de théâtre, des réunions périodiques de jeunes poètes, cherchait à créer un "ordre" de l'intelligentsia russe dans l'émigration, sur le modèle des ordres monastiques catholiques pour reconquérir spirituellement la Russie après la chute du communisme. Certaines de ses initiatives, furent couronnées de succès, d'autres comme "l'ordre" restèrent à l'état embryonnaire. Mais toute cette activité où, avec une étonnante modestie, il payait de sa personne jusque dans les tâches les plus humbles et les plus ingrates, avait pour but premier de redonner courage à la jeune génération de l'émigration qui commençait à désespérer : Fondaminski se voulait « être tout pour tous », communiquait au plus grand nombre sa joie et son optimisme.

Fondaminski avait complètement délaissé ses anciens idéaux socialistes, persuadé que seule une vision chrétienne permettrait de résoudre le problème social (d'où son adhésion à l'Action orthodoxe et à l'apostolat de Mère Marie). Son christianisme ne cessait de s'approfondir ; « Tous les dimanches, écrit Fédotov, on le voit prier à l'église », que ce soit chez Mère Marie rue de Lourmel ou dans la petite paroisse fançaise du père Lev Gillet. Pourtant Fondaminski continue de repousser à plus tard son baptême, se privant ainsi des sacrements. Sur ce point, tout en reconnaissant que peut être une certaine solidarité avec sa femme morte chrétienne mais sans avoir reçu le baptême ait pu jouer, Fédotov reste formel : il n'y avait là aucune réticence de nature dogmatique. À tous ses amis qui l'interrogeaient, Fondaminski répondait qu'il se sentait indigne du baptême. En plein XX^e siècle, conclut Fédotov, Fondaminski faisait revivre le catéchuménat des premiers

siècles chrétiens et imprudemment abandonné de nos jours.

La débâcle de 1940 et l'occupation de la France fut pour Fondaminski un coup très dur, il en tomba presque malade physiquement. Mais là encore, comme tout au long de sa vie, il eut une réaction positive et héroïque. Au lieu de chercher à gagner les États-Unis, comme le firent beaucoup de ses amis (entre autre, Fédotov) il rentre à Paris sachant pertinemment ce qui le menaçait plus que d'autres en tant que juif. Il est arrêté en juillet 1941 quand commence la guerre avec l'URSS en tant que russe avec de nombreux autres russes mais qui seront pour la plupart rapidement libérés, alors que lui sera maintenu au camp de Compiègne en tant que juif. C'est là qu'il parachève son destin en décidant de recevoir le baptême, mais aussi en refusant une nouvelle fois un projet d'évasion préparé par ses amis. Comme le dit Fédotov, « il voulait dans ses derniers jours vivre avec les chrétiens et mourir avec les juifs ». Et de nouveau, avec cette simplicité et cette joie intérieure qui ne le quittaient pas. Du camp de Compiègne il écrivait à son amie Tamara Eltchaninoff (la veuve du père Alexandre) :

« Je suis toujours bien portant et de bonne humeur : on dit que je suis le plus content et le plus gai détenu du camp. Je compte passer Pâques avec vous » ; ou encore : « En ce qui me concerne je suis toujours plein de courage, de bonne humeur et même de gaieté. Je travaille tout le jour. Matin et soir, je vais à l'église, je fais des conférences, j'apprends les langues ».

L'homme le plus humain va parfaire son adhésion au Christ et "mériter" son baptême en mourant martyr dans l'anonymat le plus complet, le 19 novembre 1942 selon la date officielle communiquée par les autorités françaises. Déporté en Allemagne, il aurait été achevé par un convoyeur allemand lors d'un tansfert.

Une sainte vie, une sainte mort. Saint Élie prie pour nous, pauvres pécheurs qui vénérons pieusement ta mémoire.

¹ Son ouvrage en langue russe, *Sviatyje drevnei Rusi* (Les saints de l'ancienne Russie) est devenu un classique.

² En traduction française cet article vient de paraître dans le "Messager orthodoxe" n°140, consacré aux nouveaux saints de France.

Marie, sainte martyre de Paris par le père Serge Hackel

La rôle de la prière

Nous considérons que la vie et l'œuvre d'un saint, surtout d'un saint moine, c'est la prière. Cependant, la figure de mère Marie nous montre que le service du chrétien ne se fonde pas toujours, ou pas seulement, sur elle. Elle en a parlé, y voyant son défaut, dans un étonnante confession, deux ans après sa tonsure monastique : « Tout est devenu plus simple, tout à fait simple, avec toujours moins de discours [...]. Mais je veux dire une chose qui pourrait passer pour de l'humilité bien qu'il ne s'agisse pas de cela. Au cours du congrès, on a beaucoup parlé de la vie "spirituelle", de "la vision d'autres mondes", de révélations, de prière [...]. Et moi je pensais : je n'ai pas cette vie spirituelle dont on parle. Tout simplement, si on ouvrait mon cerveau, à part les comptes, les factures, les dettes et les calculs, on ne trouverait rien. En ce sens, je suis pire et moins que tous »¹.

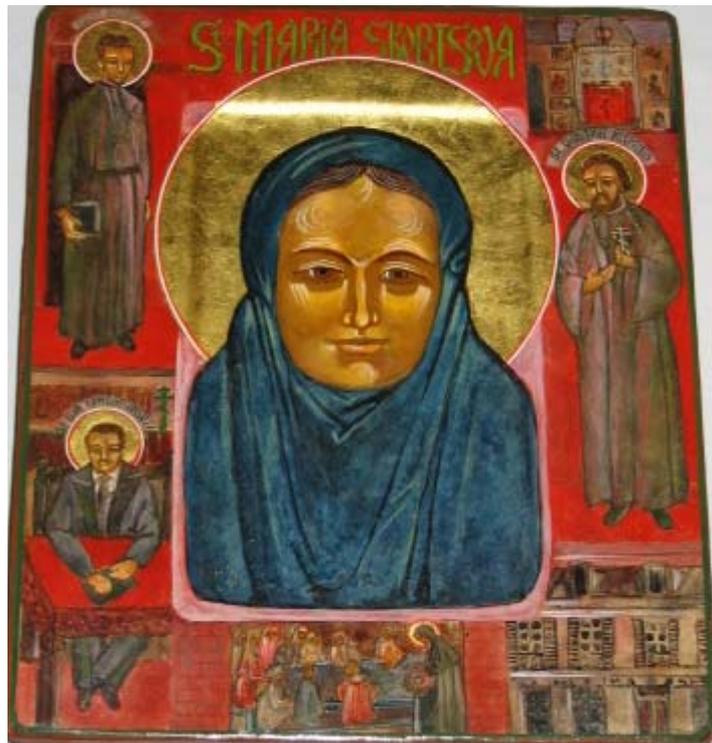
Mais tout ceci ne l'empêchait pas de comprendre les besoins spirituels des autres, ce qui se traduisait par la fondation d'églises dans ses foyers pour les démunis et les malades. Cela se traduisait aussi dans ses broderies et ses icônes dont certaines sont exposées ici. Une broderie sur un thème séculier, réalisée au camps de Ravensbrück à la demande de sa codétenue Rosanne Lascroux, est également exposée. La présence parmi nous de Rosanne Lascroux elle-même nous rapproche en quelque sorte des événements de ces années là.

Bien que mère Marie construisait et décorait des églises à Paris et à Noisy, son manque d'assiduité aux offices, qui y étaient célébrés, attristait de nombreuses personnes. Tous ne comprenaient pas qu'elle s'occupait d'autres bonnes œuvres. Elle-même se reprochait de ne pas être suffisamment préparée à la prière. Elle s'en confesse à Dieu dans un poème en forme de prière, au début des années 30. « Tu ne m'as pas appris à prier selon les règles et les canons ». Cependant c'est la création elle-même, en particulier "l'être humain"², qui inspire ses hymnes.

Piété, piété

Elle lutte sans répit contre ce qu'elle appelle "le culte de la lettre" dans la vie orthodoxe. C'est l'une des motivations de son article "les types de la vie religieuse" (1937). Ainsi qu'elle l'écrit dans un autre article de la même année ("la situation de l'émigration"), « nous devons distinguer clairement l'orthodoxie de tous ses habits et ornements »³.

Cela concerne les cathédrales grandioses ; cela concerne également les simples églises de l'émigration, anciennes écuries ou garages, comme chez elle, rue



de Lourmel. Quand mère Marie apprit que ses compagnes moniales organisaient une quête, non pour nourrir les affamés, mais pour acheter plus de livres liturgiques, elle en fut indignée. « Je souffre de ce que même avec les plus proches, je ressens un mur – écrivait-elle dans son journal – La piété, la piété, mais où est donc l'amour qui déplace les montagnes ? Plus je vis, plus je comprends qu'il est la seule mesure de toute chose. Tout le reste est plus ou moins une discipline extérieure »⁴.

Aimez-vous les uns les autres

Même ceci ne peut être un facteur décisif dans la recherche du salut. Elle écrivait : « au jugement dernier, on ne me demandera pas si j'ai bien fait mes exercices ascétiques, ni combien j'ai fait de métanies et de prosternations, mais on me demandera si j'ai nourri celui qui

avait faim, habillé celui qui était nu, visité le malade ou le prisonnier. Et on ne me demandera que cela. [Car] le chemin vers Dieu passe par l'amour pour l'homme et il n'y en a pas d'autre »⁵.

Un tel amour ne peut connaître aucune limite. « "Aimez-vous les uns les autres", mais sans fin et sans exception » écrivait-elle après la mort à quatre ans de sa fille Nastia, en 1926. Un tel amour ne peut avoir rien d'égoïste, on ne peut rien y chercher pour soi. Il cède toujours à celui qui est dans le besoin, il n'exclut personne. « Que je donne mon âme à chacun » écrivait-elle dans un de ses poèmes⁶. Et réellement à chacun : « Si vous aussi étiez en danger, elle vous aiderait aussi » a dit sa mère au SS Hans Hofmann qui était venu arrêter sa fille. Mère Marie a souri, et a dit : « sans doute, j'aurais aidé »⁷.

La liberté

Elle bénéficiait, sous la protection bienveillante du métropolitain Euloge, d'une rare liberté, et suivait sa propre voie monastique. Elle était convaincue qu'une telle liberté est un axiome de la vie ecclésiale. Comme son ami Nicolas Berdiaev, elle pensait que la liberté est une vocation. « Nous sommes appelés à la liberté » écrivait-elle⁸. Mais cette vocation n'est pas facile. Elle parle à l'occasion du "don terrible de la liberté"⁹.

Une telle liberté la remplissait d'enthousiasme. Elle la prisait d'autant plus que l'Église russe ne l'a acquise que dans l'émigration en Europe de l'ouest. Elle disait à Constantin Motchoulski : « notre Église n'a jamais connu une telle liberté, une liberté à en avoir le vertige. Notre mission est de montrer qu'une Église libre peut faire des miracles. Et si nous apportons en Russie notre nouvel esprit, libre, créatif, audacieux, notre mission sera accomplie »¹⁰.

Cependant, elle s'inquiétait au sujet de l'Église post-soviétique en Russie même. Elle pensait que la hiérarchie ecclésiale post-soviétique ne pourrait que rejeter ce nouvel esprit. Elle a exposé ses doutes dans un article prophétique de 1936 : « Le présent et l'avenir de l'Église »¹¹.

La folie en Christ

Mais ce qui pour elle manquait à ce milieu ecclésial libre en Europe occidentale, c'était un peu de folie en Christ. Celle qui pourrait indiquer les vérités importantes et difficiles à saisir qu'on ne peut discerner derrière la vie ecclésiale bien ordonnée. C'est pour cela que mère Marie soulignait l'importance de ne pas s'installer : « Notre époque [...] nous aide à faire réellement et jusqu'au bout vœu de pauvreté, à chercher non pas une "vie ordonnée", mais le "désordre" »¹². En fin de compte, pour reprendre ses paroles, « mieux vaut interpeller et jouer les fous, que boire du thé en mangeant des prosphores »¹³.

L'ordre strict imposé par l'occupation allemande, lui était tout à fait insupportable, et par-dessus tout les persécutions contre les juifs. À la nécessité d'aider les démunis s'est ajoutée celle d'aider les juifs persécutés. C'est ce qui a amené à l'arrestation de son fils Georges, du père Dimitri Klépinine, recteur de la paroisse de la rue de Lourmel, et d'elle-même, en même temps que d'autres membres de son mouvement. Ainsi ont été confirmées ses paroles : « la liberté oblige, elle appelle à se sacrifier, la liberté exige l'honnêteté et la sévérité vis-à-vis de soi, de sa vie »¹⁴.

Se donner à éteindre les souffrances des hommes

Le désordre démoniaque du camp

de femmes de Ravensbrück exigeait ce même don sacrificiel de soi. Depuis Ravensbrück mère Marie a fait transmettre un mot d'adieu au métropolite Euloge, dans lequel elle disait son acceptation de la souffrance¹⁵. Il ne s'agit pas là d'un quietisme, d'une fuite dans un "moi" intérieur. Au contraire, mère Marie se libère ainsi pour ce qu'elle définit elle-même comme « l'œuvre inlassable de l'amour »¹⁶. Plus que jamais elle accomplit alors sa vocation : "Se donner à éteindre les souffrances des hommes"¹⁷.

Elle était prête à mourir pour son prochain, prête à accomplir jusqu'au bout "le don sacrificiel de soi". Il est effectivement possible qu'elle ait agi ainsi, prenant la place d'une codétenue pour aller dans les chambres à gaz. En tout cas, un tel acte correspondrait tout à fait au caractère de sa vie. Je voudrais ici citer les mots de sa codétenue Jacqueline Péry qui se trouvait avec mère Marie parmi les détenues que les SS désignaient pour la vie ou pour la mort en ce jour mémorable du Vendredi Saint de l'an 1945. Nous sommes heureux de voir Jacqueline Péry parmi nous aujourd'hui.

Elle considère que l'acceptation même par mère Marie de son sacrifice était féconde. « Elle s'est consciemment offerte en sacrifice [...], aidant ainsi chacune d'entre nous à accepter sa croix »¹⁸.

Dans ce face à face avec Dieu se trouve la véritable prière, qui fait mémoire de tous et de tout. Je citerai les paroles de la sainte

martyre Marie nouvellement canonisée :
« O Seigneur, je ne laisserai pas à l'ennemi
Non seulement un homme, mais même
une pierre.
En Ton nom je peux tout,
En Ton nom, même la mort m'est
légère »¹⁹.

¹ K. Motchoulski. Monakhinia Maria (Skobtsova). Vospominania, « Tretij tchas » I (1946), p. 67

² Monakhinia Maria « Stikhi » (Berlin 1936), p. 57.

³ Serge Hackel, « Mat' Maria » (Paris 1992), pp. 145-146.

⁴ Manuscrit, archives de mère Marie (Sussex)

⁵ Motchoulski, pp. 70-71.

⁶ Mat' Maria, « Stikhi » (Paris 1949), p. 52

⁷ S.B. Pilenko, note manuscrite, archives de mère Marie (Sussex)

⁸ Hackel, « Mat' Maria », p. 145. Voir Serge Hackel L'appel de la liberté (mère Marie et Nicolas Berdiaev). « Khristianos » ix (2000), pp 65-81

⁹ Mat' Maria. « Na straje svobody » (1937). in « Vospominania, statji, otcherki » (Paris 1992) p. 261

¹⁰ Motchoulski, p. 65

¹¹ Mat' Maria. Nastoiahtchee i boudouchtchee tserkvi (1936). in « Vospominania » pp. 239 – 249.

¹² Mat' Maria. Pod znakom gibeli (1938). in « Stikhi, poemy, misterii, vospominania ob areste i lagere v Ravensbrück » (Paris 1947), p. 123.

¹³ Motchoulski, p. 71.

¹⁴ Mat' Maria. Pod znakom nachego vremeni (1938). « Vospominania » p. 259.

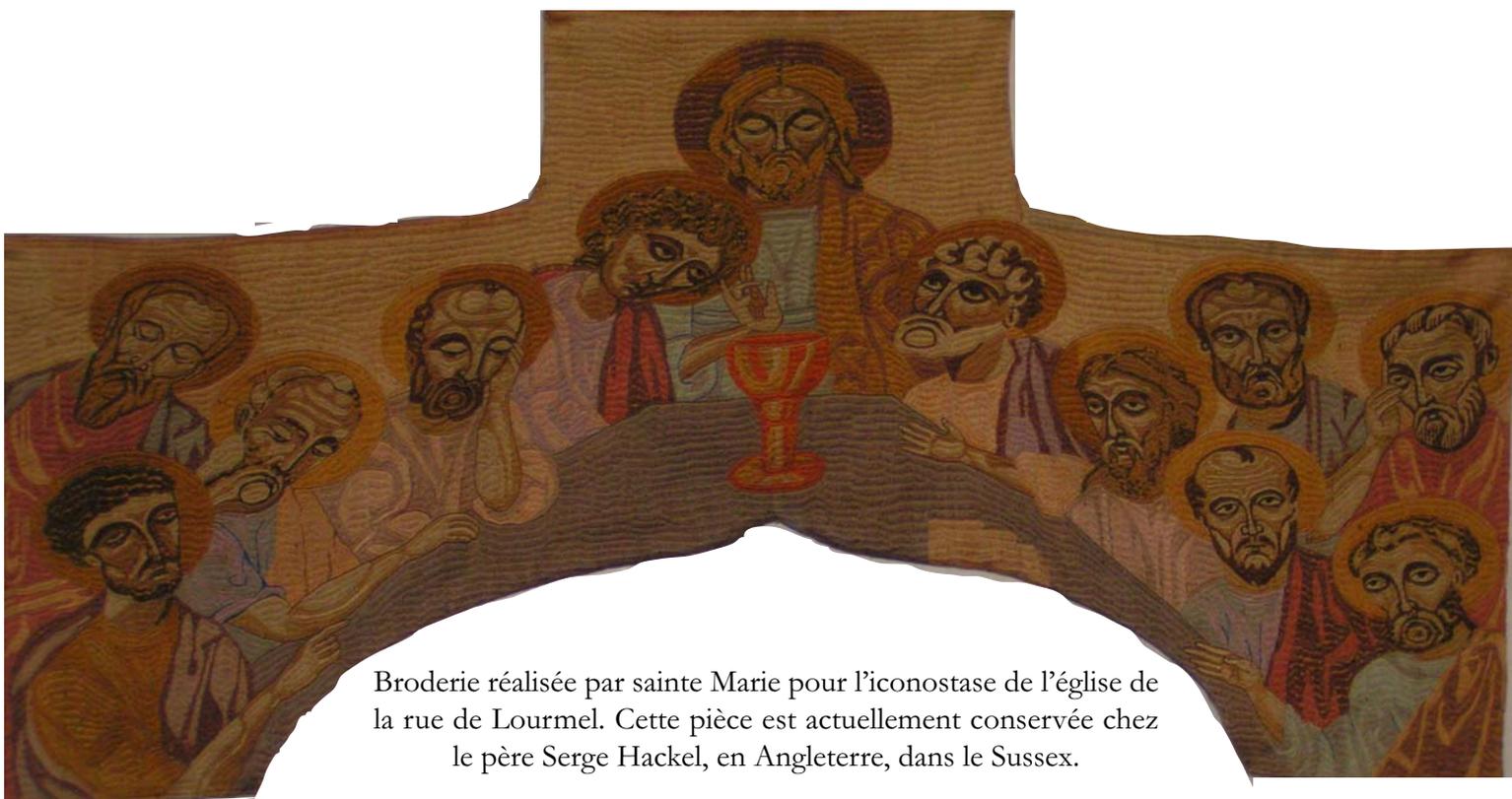
¹⁵ Hackel « Mat' Maria », p. 244.

¹⁶ « Pravoslavnoe Delo » (1939), p. 95.

¹⁷ Hackel « Mat' Maria », p. 82

¹⁸ Jacqueline Péry. Souvenirs. Archives de mère Marie (Sussex) ; voir Hackel « Mat' Maria » p. 259.

¹⁹ Mat' Maria. « Stikhi » (1949), p. 41.



Broderie réalisée par sainte Marie pour l'iconostase de l'église de la rue de Lourmel. Cette pièce est actuellement conservée chez le père Serge Hackel, en Angleterre, dans le Sussex.

Saint martyr Georges par le père Serge Hackel

La prière

La prière, qui était un exercice difficile pour mère Marie, était le refuge préféré de son fils Georges. Au cours de vacances en Angleterre en 1937, l'adolescent de 15 ans manifeste une attirance pour la prière personnelle. « J'apprends ici à prier véritablement », écrit-il à son père¹.

Serge Priestly, son ami anglais, qui priaient avec lui dans l'église de la rue de Lourmel, puis chez lui en Angleterre, a été marqué pour toujours par ces moments de sa vie. Il racontait : « se trouver à côté de lui lorsqu'il priait était une expérience que je n'oublierai jamais [...]. Quand nous priions ensemble avec Youri, j'avais un sentiment presque physique de l'éternité [...]. [Il me semblait] que si nous nous rapprochions encore de Dieu, nous mourrions »².

Le sous-diacre

Cependant Youri soulignait qu'une telle prière, si profonde soit elle, ne remplace pas les offices liturgiques, qu'il aimait depuis son enfance. Adolescent il faisait office de lecteur, puis, naturellement, est devenu sous-diacre. Il communiait régulièrement. Chaque semaine quand il pouvait.

Parvenant à l'adolescence, il se mit à s'impliquer de plus en plus dans cette "liturgie hors du temple", cette œuvre dans laquelle mère Marie s'oubliait soi-même³, au service des démunis.

La liturgie hors du temple

Il était aidé en cela par sa bonté naturelle. « Tout le monde l'aimait, écrivait sa grand-mère, tendre, toujours prêt à rendre service,

réservé et humble »⁴. Mère Eudoxie Mechtcheriakova remarquait en 1936 : « Il a d'excellentes relations avec la création entière. Il est ami de tous, mais aussi, ajoutait-elle, un petit peu condescendant »⁵.

La guerre, et l'occupation qui a suivi, ont considérablement augmenté le nombre des personnes dans le besoin. Quand



se sont renforcées, en 1942, les persécutions contre les juifs, Youri aidait assidûment les persécutés, en particulier ceux qui dépendaient de la cantine de la rue de Lourmel. Quand Lioubov' Gavronskaïa, trop âgée, ne put plus venir pour les repas, Youri se mit à lui apporter les aliments indispensables chez elle. Au début de 1943, Youri, risquant sa liberté, et peut-être sa vie, a laissé sa chambre de la rue

de Lourmel à une autre juive, Irina Lourié. À ceux qui l'interrogeait, il expliquait que tout était normal : « ma vie a peu changé »⁶.

L'arrestation

Quand il fut arrêté le 8 février de la même année, on a trouvé dans sa poche une lettre de Irina Lourié, qui était déjà emprisonnée. Elle écrivait à Youri pour qu'il demande au père Dimitri un faux certificat de baptême, ou au moins d'appartenance à la communauté orthodoxe de la rue de Lourmel. Youri comprenait et partageait l'opinion de sa mère qui disait : « Il n'y a pas de problème juif, il y a un problème chrétien [...]. Si nous étions de véritables chrétiens, nous aurions tous mis les étoiles [jaunes]. Le temps de confesser est venu. La plupart tomberont dans la tentation, mais le Sauveur a dit "n'aie pas peur, petit troupeau" »⁷.

Le futur prêtre

Le sous-diacre Georges continue de confesser sa foi en détention. Au début de celle-ci s'est renforcé son lien d'amitié avec le père Dimitri Klépinine, emprisonné avec lui. En avril 1943, il écrit aux siens : « Avec Dima [père Dimitri], nous nous tutoyons, et il me prépare à la prêtrise. Il faut connaître, et essayer de comprendre la volonté de Dieu. Cela m'a toujours attiré, et en fin de compte c'est la seule chose qui m'intéressait »⁸. C'est ce même désir que manifestent les lettres de père Dimitri.

« Je ne voudrais pas être séparé de Youri Skobtsov, écrit-il à sa femme, parce que je crois qu'il a besoin de moi »⁹.

Des liturgies eucharistiques étaient souvent célébrées tôt le

matin, et pour cette raison à deux. « Grâce aux liturgies quotidiennes, la vie ici a complètement changé, écrivait Youri aux siens. Et à vrai dire, je n'ai à me plaindre de rien ».

Malgré les humiliations subies par les détenus, Youri écrivait à propos des ennemis : « je n'éprouve aucune haine envers eux, bien qu'ils me soient étrangers et désagréables »¹⁰.

L'absence de peur

À ce moment, mère Marie avait déjà été envoyée vers l'est. « Je pense constamment à elle », écrivait-il dans sa lettre suivante à la maison¹¹. « Nous la mentionnons tous les jours à la proscomidie et vous aussi »¹². Quand le moment de sa déportation en Allemagne est venu, il écrivait encore à son propos : « je suis absolument calme, même un petit peu fier de partager le destin de maman ». C'est probablement pourquoi son compagnon de détention Feodor Timofeevitch Pianov écrit : « Youri est joyeux, plein de bonté, il se sent un héros »¹³.

Dans sa lettre d'adieu, effectivement héroïque, Youri écrit : « Je vous promets de tout supporter dignement. De toute façon, tôt ou tard, nous serons tous réunis. Je peux dire tout à fait sincèrement que je n'ai plus peur de rien. Ma principale inquiétude c'est vous [...], je veux partir en sachant que sur vous repose la paix que nulles forces ne peuvent nous ravir. Je prie chacun, s'il m'est arrivé de lui causer de la peine, de me pardonner. Le Christ soit avec vous ! »¹⁴.

Les derniers jours

Youri et père Dimitri ont séjourné un mois au camp de Dachau du 16 décembre au 25 janvier. Le 25 janvier, à l'aube, on les a envoyés au camp souterrain voisin de Dora. Ils ont eu le temps de faire leurs adieux à Feodor Pianov à travers le grillage du camp. Ils se sont bénis les uns les autres¹⁵.

Selon certains témoignages, à Buchenwald Youri a encore pu soutenir ses compagnons de captivité (« il leur remontait le moral par tous les moyens »), et il le faisait en dépit du règlement du camp. Il n'avait pas peur des châtements. « Ils ne peuvent me faire aucun mal, je meurs de toute façon, disait-il en faisant allusion à son état maladif »¹⁶.

Les adieux

Dix jours après son arrivée dans le deuxième camp aux conditions terribles, il a été atteint d'une forme aiguë de furonculose et a été envoyé à l'infirmerie qui ne fonctionnait pas encore. De là on l'a renvoyé, soit-disant pour le soigner, « vers une destination inconnue », ce qui signifiait en général : « à la liquidation ». Un de ces amis parisiens, du foyer de la rue de Lourmel, l'a vu dans le camion. Ils ont eu le temps de s'embrasser en guise d'adieu.

D'après son récit, Youri était calme¹⁷. On ne peut pas douter qu'il possédait la paix « que nulles forces ne peuvent nous ravir ». Ainsi qu'il l'écrivait à sa grand-mère du premier camp : « Dieu est avec nous, et c'est par la souffrance que nous connaissons des joies [...] qui ne sont pas de ce monde.

[...] »¹⁸.

¹ Lettre à D.E. Skobtsov, 8 août 1937, archives de mère Marie (Sussex).

² Lettre de Serge Priestly à père Serge Hackel, 14/01/1974, archives de mère Marie (Sussex).

³ Mère Marie. Un bilan après 7 ans (1939). Tapuscrit, archives de mère Marie (Sussex).

⁴ S. B. Pilenko, in Mat' Maria. « Stikhi, poemu, misterii, vospominania ob areste i lagere v Ravensbrück » (Paris 1947), p. 151

⁵ Lettre de mère Eudoxie Mechtcheriakova au père Claude Elison (03/06/1936), archives de mère Marie (Sussex).

⁶ Youri Skobtsov, lettre à Serge Priestly du 2 août 1942, cité dans la lettre de Priestly du 4 janvier 1974 (archives de mère Marie, Sussex).

⁷ Motchoulski, p 75

⁸ Lettres aux siens (21/04/1943), archives de mère Marie (Sussex).

⁹ « Mère Marie (Skobtsov) (1891 – 1945) : dossier de canonisation » (Paris 2000), p. 102 note 1.

¹⁰ Lettre aux siens (19/08/1943), op. cit. p. 103

¹¹ Lettre aux siens (24/08/1943), op. cit. p. 104

¹² Lettre aux siens (27/04/1943), Hackel « Mat' Maria » p. 233

¹³ F.T. Pianov, souvenirs inédits (« Kak my jili v lagere »), archives de mère Marie (Sussex).

¹⁴ Lettre aux siens (décembre 1943)

¹⁵ témoignage oral de F.T. Pianov 1964. voir Hackel, « Mat' Maria », p. 235

¹⁶ Cité d'après le père Georges Choumkin (1945) dans la lettre de Serge Priestly au père Serge Hackel, archives de mère Marie (Sussex)

¹⁷ Le témoignage de Yu. P. Kazatchkine est cité dans le livre de Hackel. « Mat' Maria » p. 236.

¹⁸ Lettre à S.B. Pilenko (19/05/1943). Archives de mère Marie (Sussex).

Les offices d'été sur Paris...

Offices en français :

La Crypte: Paroisse de la Ste-Trinité

12, rue Daru – 75008 Paris

<http://perso.wanadoo.fr/crypte.daru/Crypte/index.html>

tél : 01 42 41 27 19

Vigiles (samedi) : 18h

Liturgie (dimanche) : 10h15

dimanche 08/08 : report de la Transfiguration

dimanche 15/08 : Dormition

pas de vigiles les samedis 21 et 28 août

Fêtes célébrées selon
le nouveau calendrier

St-Victor: Église Notre-Dame-Joie-des-Affligés
et Ste-Geneviève

4, rue St-Victor – 75005 Paris

<http://perso.club-internet.fr/ndjag/>

tél : 01 30 39 20 57

Vigiles (samedi) : 18h

Liturgie (dimanche) : 10h30

Vêpres (mercredi, selon disponibilité du clergé) : 19h

pas d'offices en août

Fêtes célébrées selon
le nouveau calendrier

Châtenay: Communauté des Sts-Pierre-et-Paul

43, avenue du Plessis – 92290 Châtenay-Malabry

<http://saintspierreetpaul92.org>

tél : 01 46 60 16 29

pas d'offices ni en juillet, ni en août

Fêtes célébrées selon
le nouveau calendrier

Offices en slavon (près de St Jean) :

Olivier de Serres : Église de la Présentation-de-
la-Vierge-au-Temple

91, rue Olivier de Serres – 75015 Paris

tél : 01 42 50 53 66

Vigiles (samedi et veille de fête) : 18h

Liturgie (dimanche et jour de fête) : 10h

pas d'offices entre le 12/07 et le 17/08

jeudi 19/08 : Transfiguration

samedi 28/08 : Dormition

Fêtes célébrées selon
l'ancien calendrier

Lecourbe : Église St-Séraphin-de-Sarov et de la
Protection-de-la-Mère-de-Dieu

91, rue Lecourbe – 75015 Paris

<http://www.saint-seraphin.net>

tél : 01 42 73 05 03

Vigiles (samedi) : 18h

Liturgie (dimanche) : 10h

jeudi 19/08 : Transfiguration

samedi 28/08 : Dormition

Fêtes célébrées selon
l'ancien calendrier

Offices en roumain/français :

Crypte St-Sulpice : Paroisse des Stes-Parascève-
et-Geneviève

Église St-Sulpice – Crypte St-François

35, rue St-Sulpice – 75006 Paris

<http://geocities.com/orthodoxeroumain/>

tél : 01 43 26 54 59

Vêpres (samedi et veille de fête) : 19h

Matines (dimanche et jour de fête) : 9h30

Liturgie (dimanche et jour de fête) : 10h30

vendredi 06/08 : Transfiguration

dimanche 15/08 : Dormition

Fêtes célébrées selon
le nouveau calendrier

Offices en slavon :

Daru : Cathédrale St-Alexandre-de-la-Neva

12, rue Daru – 75008 Paris

tél : 01 42 27 37 34

Vigiles (samedi et veille de fête) : 18h

Liturgie (dimanche et jour de fête) : 10h

jeudi 19/08 : Transfiguration

samedi 28/08 : Dormition

Fêtes célébrées selon
l'ancien calendrier

St-Serge : Église St-Serge-de-Radonège

93, rue de Crimée – 75019 Paris

<http://paroissestserge.free.fr/>

tél : 01 42 01 96 10

Vigiles (samedi et veille de fête) : 18h

Liturgie (dimanche et jour de fête) : 10h

jeudi 19/08 : Transfiguration

samedi 28/08 : Dormition

Fêtes célébrées selon
l'ancien calendrier

Le Festival de la Jeunesse Orthodoxe se balade ... du 9 au 12 septembre 2004.

Excursion, fête en plein air. Le départ se fera de Paris, mais le programme est gardé secret.

Renseignements et inscriptions au secrétariat du Festival : téléphone – 08 70 79 71 08 –

adresse e-mail : jeunesseortho@free.fr – Site : <http://jeunesseorthodoxe.free.fr>.

Calendrier liturgique

Samedi 4 septembre	18h00	Vêpres	
Dimanche 5 septembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 5
		Saints Zacharie et Élisabeth	
Samedi 11 septembre	18h00	Vigiles	
Dimanche 12 septembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 6
		Report de la Nativité de la Très Sainte Mère de Dieu	
Samedi 18 septembre	18h00	Vigiles	
Dimanche 19 septembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Report de l'Exaltation de la Croix	
Samedi 25 septembre	18h00	Vigiles	
Dimanche 26 septembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 8
		Saint Jean le Théologien	
Samedi 2 octobre	18h00	Matines	
Dimanche 3 octobre	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 1
		Saint Denys l'Aréopagite	
Samedi 9 octobre	18h00	Vêpres	
Dimanche 10 octobre	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 2
		Saint Ambroise d'Optino	
Samedi 16 octobre	pas d'offices ce week-end		
Dimanche 17 octobre	église utilisée par la paroisse St-Étienne		
Samedi 23 octobre	18h00	Matines	
Dimanche 24 octobre	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 4
		Icône de la Mère de Dieu Joie-des-Affligés	
Samedi 30 octobre	18h00	Vêpres	
Dimanche 31 octobre	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 5

Répartition des services

	Prosphores et vin	café et fleurs		Prosphores et vin	café et fleurs
5 septembre	Sophie Tobias	Anne Sollogoub	3 octobre	Tatiana Ciolkovitch	Juliette Kadar
12 septembre	Annick Klimoff	Annick Klimoff	10 octobre	Catherine Hammou	Tatiana Ciolkovitch
19 septembre	Olga Victoroff	Olga Victoroff	24 octobre	Danielle Chveder	Marie-Josèphe de Bièvre
26 septembre	Anne von Rosenschild	Marie Prévot	31 octobre	Sophie Tobias	Danielle Chveder

Les dates des services sont souples. Si elles ne vous conviennent pas, il est tout à fait possible de faire des échanges. L'important est que nous ne manquions ni de prosphores, ni de café. Si vous souhaitez vous joindre à la participation aux services, n'hésitez pas à prendre contact avec Anne Sollogoub.

La paroisse est habilitée à recevoir des dons. Vous avez la possibilité de bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 65% des dons versés dans la limite de 10% de votre revenu imposable.

Les dons et les cotisations versés au trésorier de la paroisse sont à régler à l'ordre de "Association Saint-Jean", soit par chèque bancaire, soit par versement au crédit du compte bancaire Association Saint-Jean, Société Générale Défense Leclerc Banque 30003 – agence 0382 – n° de compte 00037265531 clé 68.

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs.

Directeur de la publication : Prêtre Serge Sollogoub

Équipe de rédaction : Christophe Levalois, Béatrice Massiot, Anne Sollogoub, Sophie Tobias, Élisabeth Toutounov

Ont aussi participé à la rédaction de ce numéro : Clémentine Lacaille, Olga Lossky et Wladimir Victoroff - Expédition : Anne Sollogoub

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à Élisabeth Toutounov – 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres – 01-69-49-15-39 – elisabeth.toutounov@wanadoo.fr

L'ensemble des textes publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : *Feuillets Saint-Jean*